

Les leçons à tirer de l'expérience bosniaque pour reconstruire le Kosovo

François Grünewald, Christopher Bennett, *Revue des Questions Humanitaires* n°7, automne 1999.

L'aide d'urgence a montré dans de nombreux contextes son extraordinaire capacité d'apaiser les souffrances des hommes. Elle a souvent aussi malheureusement démontré une réelle myopie, l'empêchant de prendre à temps les mesures et les virages nécessaires pour s'adapter aux changements, et notamment ceux qui accompagnent les sorties de crise. Ce thème est au centre des réflexions du Groupe Urgence-Réhabilitation-Développement, structure inter-associative de recherche sur les méthodes et stratégies humanitaires qui regroupe des ONG dont beaucoup sont actuellement sur le terrain au Kosovo.

Sur les écrans, pendant des semaines, passaient et repassaient les visages épuisés, les mains serrées d'angoisse des expulsés du Kosovo. Alternaient images du drame des hommes et visions des performances des armes de l'OTAN. Ce désastre annoncé aux lendemains des accords de Dayton avait fait dire à certains paraphrasant l'ambassadeur américain à Nairobi en 1992 : Vous avez aimé la Bosnie, vous adorerez le Kosovo (la phrase originale étant " vous avez aimé Beyrouth, vous adorerez Mogadiscio "). Car Slobodan Milosevic est un maître au jeu d'échec et on lui laissait chaque fois le temps de préparer ses coups. Puis vint l'échec de Rambouillet.

Si au cours de la guerre, la générosité des femmes, des hommes et des institutions françaises et européennes a été magnifique, l'action humanitaire ne semble pas avoir toujours montré l'efficacité opérationnelle qu'on aurait pu attendre à deux heures de Paris.

Il 'agira pour les ONG d'évaluer collectivement cette opération, qui marquera sans doute une date importante dans l'évolution du fonctionnement des acteurs humanitaires, et d'en tirer les leçons. Quelles manipulations ? Quels agendas cachés ? Quel espace humanitaire ? Comment peut-on réellement penser que des soldats sous l'uniforme d'une des parties au conflits puissent réellement être " humanitaires " ?

Finalement, la solution à la guerre est arrivée, prenant la plupart des acteurs de court. L'état de préparation à la sortie de crise a été, à de rares exceptions près, très faible, les plans de reconstruction de l'habitat, de relance agricole, de recréation d'un tissu économique quasi inexistant. Le scénario qui apparaissait le plus probable, le plus " porteur d'avenir " était, nous l'avons écrit à la mi avril (voir Libération du 16 avril) celui du retour massif dans l'été. Nous avons commencé, en liaison avec l'Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture des Nations Unies (FAO), à nous préparer à faire reverdir les ruines d'un pays dévasté.

Lorsque les villages ont été bombardés et les maisons dynamitées, l'une des priorité est évidemment la reconstruction de l'habitat. Les nuits d'automne sont vite froides et pas seulement dans les montagnes. Les brouillards de Kosovo Poljie sont redoutés et les banlieues de Pristina peuvent être glaciales quand souffle le vent du Nord.

Les expériences du Rwanda ou de la reconstruction suite à l'ouragan Mitch montrent que cette question est souvent gérée de façon très aléatoire : création de nouveaux villages dans des zones sans eau, participation directe de certaines organisations aux politiques de villagisation forcée, induction de crise foncière, etc...

La reconstruction de l'habitat devra davantage passer par des interventions d'appui à l'auto-construction et à la dynamisation des métiers du bâtiment que par la distribution de maisons " clés en main ". Par chance, les Kosovars sont tous un peu maçons, un peu charpentiers, et très bricoleurs. Il faudra prendre la question urbaine de façon globale, en intégrant la récréation des réseaux électriques, des adductions d'eau, etc. Un travail d'urbanisation auquel les ONG sont peu prêtes et pour lequel il faut s'assurer la collaboration du milieu associatif et celui des professionnels de la ville. Les grandes entreprises elles, veillent. Pour elles a déjà commencé la guerre de la paix.

La crise agraire en cours était déjà visible l'année dernière. Le déficit alimentaire au Kosovo était considérable, bien que le pays soit essentiellement agricole. La guerre de février – mars 1998 avait fait rater les semis de printemps, tandis que les difficultés extrêmes (destruction du matériel de récolte, insécurité dans les campagnes) avaient entravé la moisson de l'été et les semailles de l'automne. La guerre du printemps 1999 a parachevé ce désastre. Le bétail, une des richesses du Kosovo est en partie décimé, le reste errant dans la campagne. Les infrastructures industrielles avaient été pillées depuis plusieurs années et les ouvriers et cadres s'étaient souvent tournés vers les jardins familiaux pour survivre. L'aide à la reconstruction d'une sécurité alimentaire minimale passera par une combinaison complexe d'aides alimentaires, de reconstruction du potentiel agricole et de redynamisation de l'économie.

Le secteur agricole devra être au cœur de la reconstruction. Même si l'agriculture du Kosovo n'a rien à voir avec " la grande agriculture socialiste scientifique standardisée de masse ", c'est tout de même une agriculture mécanisée, utilisant des engrais et des semences hybrides, des tracteurs et des moissonneuses.

Les investissements incompressibles par famille représenteront quelques milliers de Deutsch Marks, qu'il s'agira de mobiliser vite. Il ne faut pas rater les semis de blé d'automne. La création d'un système d'approvisionnement en petits tracteurs, outillage et intrants agricoles et d'un mécanisme de crédit agricole sera une des priorités si l'on veut restaurer rapidement une capacité de production alimentaire au Kosovo.

Il sera important de veiller aux problèmes des mines : villages contaminés, recontaminés, routes et chemins piégés. Déjà en 1998, des collaborateurs du CICR avaient péri dans un accident de mines. Combien de femmes, d'enfants, de paysans, ou d'acteurs humanitaires vont encore sauter sur des mines, des engins non explosés ou des body traps ?

Et puis il faudra aider la société à se reconstruire hors de la haine, à panser ses blessures et à cicatriser sa mémoire. Le " comment " de la reconstruction sera dans ce processus presque aussi important que le " comment " des destructions...

La réflexion et la préparation d'un plan de reconstruction des infrastructures publiques détruites par l'OTAN en Serbie devra être assez vite à l'ordre du jour, et ceci d'autant plus vite que le peuple serbe se sera rapidement désolidarisé de Milosevic. Il s'agira en effet de prouver qu'il n'y a pas eu de " haine du Serbe " en occident, simplement un dégoût profond pour les actes du dictateur. Il faudra aussi démontrer aux démocrates serbes qui sont en train de reprendre pied sur le délire nationaliste des derniers mois, qu'il y a des dividendes de la paix et une place pour eux dans le cœur des Européens.



Groupe URD- La Fontaine des Marins- 26 170 Plaisians- France

Tel : 00 33 (0)4 75 28 29 35

<http://www.urd.org>

Ce retour massif a évité qu'une tragédie palestinienne s'installe au cœur de l'Europe. Quoi qu'il en soit, il faudra que la Macédoine, le Monténégro et surtout l'Albanie soient aussi incluses dans la stratégie d'assistance. En Albanie, la générosité des populations a été magnifique, mais les stocks alimentaires et financiers des familles d'accueils ont fondu à vue d'œil. Pourtant le risque de voir l'aide internationale oublier le Pays des Aigles est grand. Déjà, à la fin juin, un nombre important d'agences humanitaires avaient quitté ou se préparaient à quitter l'Albanie, pays pauvre avant la crise, et encore plus pauvre après...

